

Nous sommes devant une impasse

Patrick Décant

psychanalyste

Cette question, il faut en effet se la poser, mais toutes les réponses que nous pouvons y apporter ne sont que des reflets de nos espérances, de nos craintes ou de nos colères... et, aussi, de notre raison.

Qui parmi nous a réellement éprouvé que ses opinions se transformaient avec ce confinement ? J'entends plutôt les mêmes points de vue s'affirmer avec force dans les différents médias : les opposants au gouvernement continuent de s'opposer à lui et ses soutiens continuent de le soutenir. Et je vois, avec par exemple le télétravail ou les achats par internet, se confirmer des tendances qui s'imposaient déjà largement avant le confinement.

Pour ma part, c'est sans aucun doute la perception de la fragilité de notre société qui s'est développée. Je la pensais déjà fragile mais l'expérience de cette pandémie rend beaucoup plus concrète ce qui n'était qu'une idée qui me traversait parfois.

Et, en même temps, la structure a tenu. Nous avons pu apprécier de pouvoir nous alimenter normalement, que nos ordures ménagères soient ramassées, et même de prendre une douche chaude, d'avoir toujours la possibilité d'utiliser l'électricité, et, pour ceux qui en eurent besoin, nos hôpitaux ont réussi à encaisser le choc de cette épidémie.

Nous pouvons même être assez optimiste quant à l'avenir proche, l'épidémie recule dans la plupart des pays, le déconfinement progresse peu à peu. Nous allons probablement pouvoir partir en vacances en France cet été, presque comme d'habitude.

Mais il y aura des problèmes liés à l'économie (par exemple l'augmentation du chômage et de la dette) qui ne trouveront pas de réponses rapides.

Et comment les résoudre ?

En tentant de revenir au maximum à notre vie d'avant le confinement. Nous sommes tous pris, les gouvernants, chacun d'entre nous, dans une logique économique capitaliste qui doit toujours croître pour lutter contre le chômage, contre la dette etc. Il faut que les avions volent, que les voitures roulent, que les entreprises redémarrent, que les habitations soient chauffées lorsque ça redeviendra nécessaire. À court terme et à moyen terme, nous souhaitons tous (ou presque) cette reprise de toutes ces activités.

Et, c'est là, la source d'une contradiction majeure que personne ne sait d'avance résoudre, car le confinement en interrompant beaucoup de ces usages a fait que la nature, la faune, la flore, s'est mieux portée pendant ces quelques mois. Chacun a pu le constater.

À long terme, nous savons que plus l'économie, telle qu'est la nôtre, redémarrera, plus les catastrophes écologiques qui nous menacent seront importantes.

Tant que nous resterons dans cette économie capitaliste, aucun gouvernement ne pourra réellement faire davantage que des mesures partielles, marginales, insuffisantes. Et ce confinement provisoire est sans doute le maximum qu'un gouvernement prisonnier de cette logique puisse faire ; il a très largement sacrifié l'économie et choisi le sanitaire, c'est déjà beaucoup.

Alors comment sortir de ce type d'économie ? Je ne sais pas, et je pense que personne ne le sait vraiment, et pourtant il faut en sortir car le monde n'est pas infini et la course à la croissance, telle qu'elle a été jusque-là, va devenir insupportable, puis impossible.

Un effondrement de notre société est donc maintenant très probable du fait de cette contradiction car le capitalisme arrive au bout de son parcours. Nous sommes devant une impasse et je crois que ce ne sera que par la survenue d'un évènement *imprévu* que se produira la possibilité d'en sortir.

Quel sera-t-il ? Une nouvelle pandémie plus grave que celle-ci, une guerre, une révolution violente, etc.

Je sais qu'il existe déjà des foyers d'une nouvelle société qui ne serait pas basée sur la consommation (Pierre Rabbi en est un symbole). Toute la question est dans le rythme du passage nécessaire entre notre logique capitaliste actuelle à celle d'un monde inévitablement plus sobre. Si ce passage est trop rapide, s'il est violent, il y aura beaucoup de souffrances et de morts, et s'il est trop lent, les catastrophes écologiques qui ne manqueront pas de se produire seront d'autant plus grandes et causeront à leur tour souffrances et morts.

Je nous souhaite, comme l'avait fait Freud à la fin de *Malaise dans la civilisation*, que nos pulsions d'agression et d'auto-anéantissement ne nous dominent pas afin de rendre ce passage le plus *humain* possible. Je nous souhaite que cette révolution indispensable se fasse de la manière la plus douce possible.

Je crois que seule une conscience à la fois ferme et modeste pourrait tracer le chemin le plus souhaitable. Mais l'avènement de cette conscience partagée nécessite un effort difficile et soutenu... qui, aujourd'hui, me paraît assez peu probable.